Introduction

La croissance régulière de notre Église de Pontault-Combault est pour moi une constante source d'émerveillement. Comment une communauté d'une poignée de croyants réunis dans un salon a-t-elle pu, seulement 20 ans plus tard, inaugurer un bâtiment d'une capacité d'accueil de 1 000 personnes ?

Je ne sais trop comment répondre à cette question, sinon que « *c'est par la grâce de Dieu seule* ». Cette réponse n'est ni une façon d'esquiver la question ni la marque d'une fausse humilité. C'est la vérité. Je n'ai pas l'impression d'avoir agi très différemment de mes nombreux collègues qui œuvrent fidèlement pour le Seigneur partout dans notre pays. Je n'ai pas employé de méthode nouvelle ni révolutionnaire. Ma vie spirituelle intime n'a rien d'exceptionnel non plus.

Pourtant Dieu nous a bénis « *infiniment au-delà de ce que nous demandons ou même pensons* [1] ». Donc prendre du recul et analyser ce que Dieu a fait, ne sera pas une tâche inutile. Loin de moi la pensée de me positionner en tant que donneur de leçons mais plutôt en tant que témoin. En effet, les Psaumes

1. Éphésiens 3.20. J'utilise toujours La Bible du Semeur 2000 à moins d'indiquer le contraire.

nous demandent souvent de raconter les merveilles de Dieu pour que la prochaine génération puisse en bénéficier[2].

Cet ouvrage ne prétend pas être une analyse de la croissance de l'Église en France. Il veut être tout d'abord un témoignage de l'œuvre de Dieu parmi nous et le récit de ce que nous avons appris pendant ce parcours de 20 ans. Je parlerai parfois à la première personne du singulier « je », car il s'agit d'un parcours personnel. J'utiliserai parfois la première personne du pluriel « nous », car la croissance de l'Église de Pontault a été vécue en couple avec mon épouse Geneviève, précieuse partenaire, et également en équipe avec cette merveilleuse communauté de frères et sœurs que Dieu a placée dans notre ville.

Chacun contextualisera ce que Dieu nous a enseigné en banlieue parisienne pour voir ce qui est applicable dans sa propre situation.

Comme il se doit, commençons par l'histoire de notre Église[3]. Il était une fois Pontault…

2. Psaumes 78.4; 145.4
3. L'Église Protestante Baptiste de Pontault-Combault fait partie de l'Association Évangélique d'Églises baptistes de langue française (AEEBLF)

Chapitre 1

Il était une fois Pontault…

Nous avions tant attendu ce moment.

Le week-end du 15 au 16 mai 1993, l'Église Protestante Évangélique d'Ozoir-la-Ferrière[1] fêtait enfin l'inauguration de son nouveau bâtiment. Après six ans de péripéties, de luttes, de doutes mais aussi d'exaucements de prières, la « Chapelle » pouvait désormais officiellement accueillir 180 personnes au culte. Des chants de reconnaissance se sont élevés vers notre Dieu. Les chrétiens évangéliques d'Ozoir et de la région étaient en liesse.

Cependant, lors de ce week-end, je[2] me suis vu dans l'obligation d'expliquer à notre communauté que nous avions un problème. Notre bâtiment était *déjà* plein. Le projet de construction, au lieu d'être un frein à la croissance, avait insufflé un élan qui avait permis d'ajouter de nouvelles personnes à l'Église. J'ai alors expliqué que nous avions trois options devant nous.

1. Ozoir-la-Ferrière se trouve à 26 km à l'Est de Paris à vol d'oiseau.
2. Je suis devenu pasteur de l'Église le 1er janvier 1987.

Première option : démolir le bâtiment que nous venions de construire pour en construire un plus grand. Cette proposition n'a pas soulevé beaucoup d'enthousiasme ! Deuxième option, ne plus grandir. Nous pouvions limiter notre croissance à la capacité d'accueil de notre bâtiment comme cela semble être le cas pour plusieurs Églises de France. Notre désir d'annoncer l'évangile à une population encore plus nombreuse ne nous permettait pas de retenir cette proposition non plus. Dernière option : essaimer, c'est-à-dire commencer une Église fille dans une ville proche d'Ozoir. C'est bien évidemment cette dernière solution que j'ai proposée [3].

Les débuts

Plusieurs personnes de l'Église se sont réunies régulièrement pour prier pour la ville de Pontault-Combault et demander au Seigneur si notre désir de commencer une œuvre dans cette ville, correspondait à sa volonté. Pontault se trouve à sept kilomètres à l'ouest d'Ozoir et accueille une population plus grande [4]. Plusieurs membres de l'Église y habitaient et nous y avions déjà un groupe de maison.

Quelques mois de prière et de réflexion nous ont amenés à une conviction croissante quant au bien-fondé du projet d'implantation. Le projet a été validé par l'Église lors de son Assemblée Générale au début de 1994. Pendant l'été, nous, la famille Short, avons vendu notre maison à Ozoir et avons déménagé à Pontault. Le premier culte s'est tenu dans notre salon le premier dimanche du mois d'octobre avec un noyau de huit couples issus de l'Église d'Ozoir. Lors de la prédication inaugurale de l'Église, j'ai posé la question : « *Comment*

3. À l'époque, personne dans notre milieu évangélique n'envisageait la possibilité de faire deux cultes. Cette possibilité (disions-nous à l'époque) ne correspondait pas à la culture française.
4. Quatrième ville de Seine et Marne, la population de Pontault était de 29 000 habitants en 1993. Elle est actuellement de 36 000 habitants. La population d'Ozoir est restée stable autour de 20 000 habitants.

construire une nouvelle Église à partir de rien[5] *?»*. En donnant la réponse, j'ai dit : *«Notre avenir est aussi lumineux que les promesses de Dieu !»* Je n'avais pas tort.

Selon nos pronostics, nous devions commencer petit à petit, rester dans notre salon pendant un an et ensuite cheminer doucement… mais dès le début, nos idées préconçues ont été bousculées car notre salon se trouvait déjà rempli lors du premier culte ! S'aventurer avec Dieu, c'est s'attendre à l'inattendu.

S'aventurer avec Dieu, c'est s'attendre à l'inattendu.

Les déménagements

Très rapidement notre salon s'est donc avéré trop petit. Comment faire ? Je me suis alors souvenu que, lors d'un repas pris au restaurant *Buffalo Grill*, j'avais vu à l'étage une salle réservée aux anniversaires ou aux repas privés. J'ai pensé que le dimanche matin, cette salle ne serait jamais utilisée. Tout de suite – car je suis un grand impatient – je me suis rendu à Buffalo Grill pour rencontrer le gérant. Je lui ai expliqué notre besoin d'une salle pour nos cultes le dimanche matin, une fois et par la suite peut-être deux fois par mois. À ma grande surprise, il fut tout de suite d'accord et nous avons parlé ensemble pendant un long moment sans aborder la question essentielle. Enfin je me suis lancé nerveusement : *«Combien ?»*. *«C'est gratuit»* m'a-t-il dit. *«C'est un geste commercial.»*. Et nous voilà partis pour notre parcours « restaurant » !

C'était quand même assez étrange de faire le culte dans une pièce aux murs tapissés de moquette rouge et ornés de tableaux de Buffalo Bill, de bisons et d'Apaches ! Normalement la musique d'ambiance dans le restaurant au rez-de-chaussée, n'était pas audible dans notre salle mais parfois « accidentellement », un air de musique Country, venait agrémenter les prédications. Malgré ces aléas, Dieu a ajouté de nouvelles personnes à son Église grâce notamment au travail remarquable d'évangélisation de

5. Huit couples ne sont certainement pas « rien » ! Pourtant c'était mon ressenti face à l'inconnu.

Pierre Bolduc[6]. Bientôt la place nous a manqué de nouveau. Nous étions contraints de rassembler les enfants pour la classe biblique, dans le couloir à côté des flippers et des toilettes…

Il fallait donc déménager. Mais où ? Et comment faire avec seulement 3 000 francs prévus dans le budget pour une location alors que les agences immobilières nous disaient qu'il fallait payer 10 000 francs de location mensuelle pour une salle convenable ?

Quelqu'un dans l'assemblée a proposé d'organiser une semaine de jeûne et prière : une semaine mise à part pour la prière individuelle et une réunion de prière chaque soirée de la semaine dans des foyers différents. J'étais assez sceptique, je l'avoue. Déjà ce n'était pas simple de demander aux banlieusards de venir à *UNE* réunion du soir en semaine ! Alors, leur demander de venir plusieurs soirs la même semaine semblait irréaliste ! Et qui plus est, jeûner ! À ma grande honte, les chrétiens de notre Église naissante de Pontault ont répondu présents et nous avons ensemble demandé au Seigneur d'intervenir urgemment pour notre besoin de local. Et Dieu a répondu d'une façon étrange.

Nous avions divisé la ville en secteur et nous, les responsables de l'Église, avions sillonné la ville à la recherche d'une salle convenable. C'est Bernard Laveille, alors trésorier de la communauté, qui a découvert le local qu'il nous fallait. Il comprenait une salle à l'étage où nous pouvions réunir une cinquantaine de personnes et au rez-de-chaussée, une salle pour accueillir les enfants. La propriétaire voulait 6 000 francs de loyer et après négociation elle était prête à baisser le prix jusqu'à 5 000 francs. C'était la moitié de ce que les agences immobilières proposaient mais nous n'avions que 3 000 francs… Osé, Bernard lui a proposé 3 000 francs avec un bail précaire[7]. Elle a réfléchi plusieurs jours et a téléphoné pour

6. Pierre et Jeanine Bolduc, missionnaires canadiens, ont travaillé à Pontault de 1994 à 2001. Les contacts de Pierre, particulièrement au marché, ont largement contribué à la croissance de l'Église pendant les premières années.
7. À n'importe quel moment, le propriétaire pouvait résilier le bail à la fin du mois s'il trouvait un autre locataire. Dieu a permis que nous restions dans le local jusqu'à ce nous n'en ayons plus besoin.

nous dire qu'elle acceptait notre proposition ! C'est ainsi que nous avons déménagé au 8 rue Lucien Brunet en mars 1996. Quel exaucement à notre semaine de jeûne et prière ! Étant donné que nous allions nous trouver régulièrement devant le besoin d'une intervention divine face à la croissance de l'Église, la semaine de jeûne et prière est devenue un passage obligatoire au début du mois de janvier. Rapidement, elle ne s'est plus limitée à une demande de local. Elle est devenue un moment d'écoute de Dieu et de rencontre avec Lui. Ce temps était tellement édifiant et béni que les membres de l'Église ont demandé que nous organisions une deuxième semaine dans l'année ! Actuellement l'Église de Pontault prévoit chaque année deux semaines de jeûne et prière, l'une au début de l'année scolaire et l'autre au début de l'année civile.

Une salle de 50 places nous allait parfaitement bien, mais comment ferions-nous pour fêter Pâques ? Depuis mon entrée dans le ministère, j'ai toujours trouvé curieux que *LA* grande fête chrétienne dans la vie de l'Église soit Noël, au détriment de la fête de la résurrection. Hélas, beaucoup de chrétiens profitent du long week-end pour s'absenter de leur Église. Depuis quelques années déjà nous avions tenté de revaloriser Pâques à Ozoir et de faire de ce week-end *LE* moment fort de l'année. Nous organisions un grand dimanche événementiel avec une prédication claire et directe de l'évangile pour que les non croyants, invités pour l'occasion, se tournent vers le Christ ressuscité. Présence et participation à la fête de Pâques à Pontault sont devenues incontournables pour un membre de notre Église ! Mais prévoir un dimanche événementiel dans notre salle de la rue Lucien Brunet était impossible. Elle était trop petite. Comment faire alors ? Une semaine de jeûne et prière s'imposait…

J'ai toujours trouvé curieux que *LA* grande fête chrétienne dans la vie de l'Église soit Noël, au détriment de la fête de la résurrection.

Un restaurant *Via Mexico* se trouvait à 50 mètres de notre local. Nous avons pu louer tout le restaurant et une salle

adjacente pour le dimanche de Pâques. Nous avons proposé aux parents, aux amis, aux connaissances et plus largement aux habitants de Pontault d'assister à un dimanche « trois en un » : le culte de Pâques, un repas au restaurant et un concert d'évangélisation l'après-midi. Beaucoup de non-chrétiens ont entendu l'évangile pour la première fois et l'Église a grandi ! Dans la foulée de ce magnifique dimanche, une nouvelle question s'est imposée à nous. Et si nous louions la salle annexe de *Via Mexico* tous les dimanches ? Le propriétaire fut d'accord et les cultes commencèrent en avril 1998.

Dans mon enthousiasme, je n'avais pas remarqué que cette salle adjacente au restaurant était plutôt aménagée en boîte de nuit. L'éclairage était minime (nous étions obligés de nous équiper de lampes halogènes !) et les affiches aux murs exaltaient la gloire des bières belges comme *Belzébul* ou la *Mort Subite*. Le deuxième dimanche nous les avons recouvertes d'affiches comportant des versets bibliques… Certains chrétiens mal à l'aise, se sont mis à prier tout de suite pour un nouveau local ! Mais Dieu s'est servi de ce lieu incongru pour faire grandir encore son Église et bientôt nous fûmes à court de place. Une fois de plus !

Le dimanche de Pâques suivant (1999), il nous fallut trouver un lieu encore plus grand pour l'annonce de la Bonne Nouvelle et c'est ainsi que nous avons découvert un nouveau restaurant, *l'Estaminet*. Quelques mois plus tard, Dieu a ouvert la porte et ce restaurant est devenu notre nouveau lieu de culte !

Nous commencions à imaginer une Église conviviale et ouverte aux autres avec un bar au centre.

Nous étions reconnaissants pour la provision divine, néanmoins, ces déménagements successifs commençaient à nous peser. Le moment n'était-il pas venu d'acheter notre propre bâtiment ? *« Seigneur nous as-tu amenés à l'Estaminet pour que nous puissions l'acheter ? »* L'acquisition d'un restaurant comme lieu de culte risquait de changer radicalement notre conception même de la vie communautaire. Nous commencions

à imaginer une Église conviviale et ouverte aux autres avec un bar au centre. Vivre une vie d'Église autrement, cette idée commençait à prendre forme.

Le propriétaire s'est montré favorable à une vente. Il était Juif marocain et il avait déjà entendu l'évangile lors d'un camp dirigé par des missionnaires dans son pays d'origine. Nous avons interprété ce « hasard » comme un clin d'œil de la part du Seigneur. Lors de l'Assemblée Générale de l'Église le vote pour l'achat du restaurant a été unanime. Un ami architecte nous prépara des plans. Avec relativement peu de frais, nous pouvions transformer le bâtiment en Église-restaurant, grandir jusqu'à 200 personnes au culte et puis essaimer de nouveau, comme nous l'avions fait à partir d'Ozoir. Nous avons alors envoyé une brochure à tous nos amis : « L'Estaminet bientôt en vente ». Des dons commencèrent à arriver nous confortant dans notre démarche. La signature de la promesse de vente n'était plus qu'à quelques semaines lorsque Frank Laveille a décidé, un matin, d'aller acheter des croissants…

Le chamboulement

Frank était le fils de notre ancien trésorier d'Église, maintenant à la retraite dans les Vosges. Sur le chemin de la boulangerie, il est passé devant un ancien atelier à 500 m de l'Estaminet au 42 avenue des Chardons. Il a aperçu un panneau « En vente » devant le bâtiment et il m'a téléphoné aussitôt. *« Il faut que tu le visites »*, a-t-il insisté. Je n'étais pas du tout enthousiaste. Le projet *Estaminet* était déjà en route, nos amis avaient été informés et l'Église était unanime quant à l'achat. Néanmoins, par sentiment de devoir, je suis quand même allé voir le bâtiment.

C'est ainsi que j'ai découvert cette usine désaffectée à quelques mètres du lycée de Pontault. Le bâtiment était certes vétuste et nécessitait beaucoup de travaux mais il se composait d'une grande salle de 256 m² et derrière elle, d'une salle des machines où je voyais déjà un bar et un espace convivial accueillant. De plus les dépendances en tôle ondulée se prêtaient bien à des classes bibliques pour les enfants et

les bureaux à l'étage pouvaient être transformés en appartement. Je suis rentré à la maison très troublé.

Par acquit de conscience, nous avons proposé aux chrétiens de l'Église de visiter ce bâtiment. Leur réaction ne m'a laissé aucun doute : tout de suite ils en ont saisi le potentiel : *« C'est notre futur lieu de culte »*, se sont-ils exclamés. Leur enthousiasme était palpable. Mais cela ne m'empêchait pas de rester troublé. Le projet *Estaminet* était tout à fait réalisable avec les compétences existantes dans l'Église. Le financement aussi. Le projet *Chardons* dépassait très largement nos capacités. De plus, une telle salle de culte nous permettrait de réunir 300 personnes… Nous n'avions pas l'intention de devenir une Église aussi grande. *« Seigneur que veux-tu nous dire ? »*

Une réunion d'Église s'imposait. J'ai expliqué à l'assemblée que nous ne pouvions avancer sans deux indications claires de la part du Seigneur :

- Vu l'état du bâtiment, il fallait un chef de chantier compétent pour réaliser les transformations nécessaires.
- Vu l'augmentation sérieuse du budget construction, il fallait recevoir un gros don afin de pouvoir avancer et nous (me ?) convaincre que Dieu avait donné son approbation pour ce nouveau projet.

Nous avons remis cette nouvelle situation entre les mains du Seigneur.

Quelques jours plus tard, Bernard Laveille, nouveau retraité dans les Vosges, m'a téléphoné. *« Si vous choisissez le deuxième projet* (celui des Chardons) *je m'engage pour les travaux jusqu'à l'inauguration. »* Ensuite j'ai reçu un deuxième appel téléphonique, cette fois-ci de la part de Doug Livie[8]. Une Église à Phoenix, en Arizona, aux États-Unis, venait de le contacter. Elle avait juste achevé la construction de son

8. Doug et Krista Livie, missionnaires avec *World Venture*, venaient d'arriver en France. Pendant leur apprentissage de la langue française, ils participaient à notre vie d'Église et en sont devenus membres.

nouveau bâtiment et avait décidé de donner le dixième de tous les dons reçus à un autre projet de construction. Pour une question d'impôts elle devait effectuer le don rapidement, avant la fin de l'année 2000. Le téléphone a sonné chez les Livie, « *Doug, connais-tu un bon projet en France ?* » Quelques semaines plus tard un virement de 35 000 US$ nous a été versé.

La construction

Nous avons signé l'acte de vente des « Chardons » en juin 2001 et le 1er juillet, 135 personnes ont célébré un premier culte dans l'ancienne salle des machines. Quelle action divine et quelle joie dans nos cœurs ! Nous étions comblés. Nous lisions désormais différemment les psaumes qui parlent des exploits de Dieu en faveur de son peuple.

Nous lisions désormais différemment les psaumes qui parlent des exploits de Dieu en faveur de son peuple.

Mais le chemin entre l'acte de vente et l'inauguration en mai 2004 allait être encore très long. Personne n'oubliera ces semaines harassantes de travaux ni la mobilisation générale des forces de l'Église sous la direction efficace de Bernard Laveille. Nous nous souviendrons toujours de l'Église de Tramelan, en Suisse, qui a envoyé son pasteur pendant 15 jours pour poser tout le carrelage ainsi que de l'équipe canadienne qui est venue installer les faux plafonds. Nous nous émerveillons encore de la rencontre avec le service des impôts à la préfecture de Melun lorsque nous avons été exonérés de la taxe foncière ! Les réunions de prière où nous avons supplié le Seigneur de pourvoir aux finances manquantes restent toujours dans l'ADN de l'Église. Nous avons vu la main de Dieu dans les dons financiers généreux des membres de l'Église mais aussi d'ailleurs en France et de l'étranger. Un don nous est même parvenu de la Serbie, alors en pleine reconstruction après une guerre civile.

Nous avons pu ouvrir au public la salle de culte et le Salon[9] en décembre 2002 mais les dépendances, en tôle ondulée, destinées aux classes bibliques restaient toujours des dépendances. Des amis canadiens nous ont contactés et ont proposé leur aide pour ce travail de rénovation. Nous étions très embarrassés car, une fois de plus, les finances nous manquaient. Quand nous leur avons expliqué notre problème, ils ont décidé de venir quand même, et qui plus est, de chercher les fonds pour les matériaux de construction. Nous étions ébahis par leur libéralité et par la grandeur de Dieu. Quel privilège d'expérimenter une solidarité chrétienne internationale pour construire une Église multiculturelle !

Il existe un mythe, encore tenace dans certaines Églises, qui prétend que l'on doit choisir entre l'évangélisation et un projet de construction. Selon lui, l'engagement des croyants dans les travaux sera inévitablement un frein à la croissance de l'Église. Dans mon expérience ce n'est pas du tout vrai. Une telle aventure de foi intense, la découverte des frères et des sœurs en dehors de l'ambiance feutrée des cultes et la fraternité internationale pour bâtir une Église multiculturelle sont un terrain propice pour la croissance spirituelle individuelle et collective. Les non-chrétiens, en entendant parler de l'action divine au travers de ce projet de construction, ont envie de voir par eux-mêmes de quoi il retourne. Une spiritualité véritable est contagieuse.

En l'an 2000, notre dernière année à *l'Estaminet*, l'assistance moyenne au culte sur l'année était de 113 personnes ; en 2004, l'année de l'inauguration, nous étions 160 personnes. Nous avions connu une croissance de 42 % en seulement quatre ans !

Jadis quand le peuple de Dieu avait vécu une intervention divine, il érigeait des stèles ou des autels pour exprimer

9. La salle derrière notre auditorium de 300 places fut aménagée en bar avec un coin salon avec fauteuils, nous l'avons « baptisée » le Salon. Nous avons voulu qu'elle devienne un lieu de convivialité où le relationnel serait vécu autrement. Notre passage à *l'Estaminet* n'était pas oublié.

sa reconnaissance au Très-Haut et pour rappeler la fidélité de Dieu aux générations suivantes. Nous avions envie de dresser une stèle moderne à Pontault. Mais quel genre de stèle ? Nous en avons placé deux ! Avec l'aide symbolique de notre député et du maire-adjoint nous avons planté l'arbre « de la reconnaissance » et nous avons accroché une plaque à l'entrée de l'Église. *« Nous les chrétiens qui avons participé à la transformation de ce lieu en Église, nous avons eu la foi et nous avons vu Dieu agir. Qu'il en soit remercié ! »* Au bas de la plaque nous avons inscrit la date : le 15 mai 2004.

« Nous les chrétiens qui avons participé à la transformation de ce lieu en Église, nous avons eu la foi et nous avons vu Dieu agir. Qu'il en soit remercié ! »

Le remplissage

Nous voici enfin dans ce bâtiment-miracle ! Mais la construction ne pouvait être la fin de l'histoire ! Elle n'était qu'une étape. Une nouvelle prière a alors jailli de nos cœurs, *« Seigneur, tu nous as donné un grand bâtiment, nous croyons que tu veux le remplir. »*. Par hasard (avec un grand D comme le chante Pierre Lachat [10]) à cette époque je lisais le livre « Une Église, une passion, une vision » [11] et j'ai découvert le personnage de Rick Warren [12], fondateur de l'Église Saddleback, en Californie. Ma lecture avançait lentement car il fallait digérer et contextualiser le récit. Pourtant le refus de Warren de choisir entre la croissance numérique d'une Église et sa croissance en profondeur spirituelle faisait écho dans mon cœur. J'ai proposé la lecture de cet ouvrage au conseil d'Église en vue d'une journée de réflexion.

10. *HasarD*, paroles et musique : Pierre Lachat (album Apologie, 1990)
11. Réédité depuis sous le titre : *Une Église Motivée par l'Essentiel*, Motivé par l'Essentiel, 2010
12. De tous les auteurs sur la croissance d'Église, c'est certainement Rick Warren qui m'a le plus appris. Je le citerai souvent dans cet ouvrage. L'Église de Pontault n'est pourtant pas un petit Saddleback ! On peut apprendre de quelqu'un sans le suivre aveuglément. Tout ce que nous recevons d'ailleurs doit passer par la grille de l'Écriture et être contextualisé.

En février 2005, nous sommes devenus une des Églises pilotes en France du programme « 40 jours pour découvrir l'essentiel »[13]. Ce programme s'adresse à toute la communauté, enfants et adultes. Il s'agit d'un retour à l'essentiel : retrouver les fondements de la vie chrétienne. Pendant 40 jours, chacun fait une lecture quotidienne du livre « Une vie motivée par l'essentiel », assiste à des groupes de maison hebdomadaires animés autour du même thème, mémorise des textes bibliques et, bien entendu, participe aux cultes qui reprennent aussi le même thème. Deux jeunes gens talentueux de l'Église ont composé un chant sur le thème et nous l'avons chanté avec enthousiasme dimanche après dimanche. Tout s'est terminé par un méga-culte de Pâques. Tout le monde s'est accordé à trouver ce programme rafraîchissant et revigorant.

Le résultat ? En 2005, l'Église a grandi de 20 % et nous avons ajouté quatre nouveaux groupes de maison. Dieu a œuvré puissamment !

L'assistance a continué de grandir constamment. Même si des signes précurseurs d'un trop-plein nous ont inquiétés, la première véritable alerte eut lieu le 1er avril 2007. Lors d'un culte événementiel autour de Pâques avec la chorale Gospel *Master Music*, l'assistance a largement dépassé 400 personnes. Normalement, d'après les pompiers, nous avions le droit d'accueillir jusqu'à 298 personnes… Je me suis alors souvenu de la fameuse « règle de 80 % » qui est souvent citée par les auteurs outre-Atlantique[14]. D'après eux, une fois qu'un bâtiment d'Église est rempli à 80 % de sa capacité, une barrière psychologique se crée dans la tête des chrétiens et ils n'invitent plus leurs amis. Sans mesures claires pour augmenter la capacité d'accueil, l'Église allait plafonner.

Nous ne voulions surtout pas que cette croissance si réjouissante s'arrête. Pourtant il est tellement facile de limiter la croissance à cause de la taille du bâtiment. À cette époque, j'ai

13. L'adaptation française de « 40 days of Purpose ».
14. Je développerai ce point plus longuement dans le chapitre 9 : « Un nouveau bâtiment ».

régulièrement mis à l'écran une diapositive représentant une foule de gens et en dessous un slogan : « *36 000*[15] *Pontellois n'étaient pas au culte de ce matin* ». Remplir notre bâtiment serait certes une réponse merveilleuse à nos prières, mais par rapport aux besoins de Pontault et de la région, nous étions peu nombreux.

> « *36 000 Pontellois n'étaient pas au culte de ce matin.* »

Un bâtiment n'était (et n'est !) qu'un outil dans notre mission qui consiste à annoncer l'évangile, à enseigner la Bible aux croyants et à créer une vie communautaire. Nous avons, bien entendu, vécu des interventions divines dans la recherche de locaux et dans la réalisation des projets de construction, mais les miracles les plus remarquables sont les vies transformées ! Les cultes de baptême en sont la confirmation. Les témoignages émouvants et percutants rendus dans une ambiance de fête en compagnie de dizaines d'invités non-chrétiens sont un tremplin extraordinaire pour une présentation claire du message du Sauveur et un appel à la conversion. Personne n'est resté indifférent quand Frédéric[16] a raconté sa relation tumultueuse avec son père, son divorce, son désespoir et ensuite sa rencontre avec le Seigneur Jésus qui a changé sa vie. L'émotion a été forte quand Élisabeth nous a parlé de ses déceptions dans la vie, de son rejet de l'Église et ensuite de son invitation pour un culte de Pâques où toutes ses idées préconçues ont été bouleversées par l'amour de Dieu. On aurait pu entendre une mouche voler quand Pierre, 75 ans, a décrit sa vie remplie de quelques hauts et de beaucoup de bas, ses luttes avec l'alcool et ses tentatives de suicide, sa découverte de l'Église par une action sociale et sa compréhension de la puissance du Seigneur. Des moments de rires et de pleurs, d'applaudissements et de youyous, d'émerveillement devant la grandeur de l'Éternel et des temps de silence respectueux face à l'annonce de la parole de Dieu, voilà

15. La population de Pontault à l'époque dépassait légèrement 36 000 habitants.
16. Les prénoms ont été changés.

une vie d'Église véritable ! Le béton, le Placoplatre et les câbles électriques ne sont que des moyens pour atteindre cet objectif.

L'interrogation

La taille du bâtiment recommençait donc à limiter notre action. La place pour les enfants nous manquait de plus en plus. Des salles conçues pour une dizaine d'enfants en accueillaient une quinzaine et même plus. Que faire ? C'est alors que j'ai vécu une des expériences les plus curieuses de tout mon ministère. Nous commencions à débattre de l'assistance trop nombreuse au sein du Conseil de l'Église, et donc j'ai posé la question, *« Que faire ? »* La réponse a été rapide et sans ambiguïté : *« Il faut essaimer de nouveau »*. Effectivement plusieurs communes à l'ouest de Pontault en Val-de-Marne restaient sans témoignage évangélique [17]. D'ailleurs, nous avions souvent prié pour ces villes. Le raisonnement du conseil était parfaitement logique. J'ai alors posé la question, *« Qui veut faire partie de ce nouvel essaimage ? »* Personne n'a répondu positivement. Et pourtant j'avais devant moi plusieurs pionniers de l'essaimage opéré depuis l'Église d'Ozoir !

C'est alors que j'ai vécu une des expériences les plus curieuses de tout mon ministère.

Nous avons mis cette question à l'ordre du jour de la prochaine réunion d'Église et j'ai expliqué la problématique à tout le monde. Même question et même réponse, *« Il faut essaimer de nouveau »*. De nouveau, la carence de volontaires pour faire partie de cette nouvelle aventure a été surprenante. Une deuxième discussion en Conseil a eu exactement le même résultat. Un essaimage sans équipiers et sans dirigeants était quelque peu compromis ! C'était le moment de réfléchir sérieusement et d'écouter encore attentivement la voix de Dieu.

17. La Queue-en-Brie, Le Plessis-Trévise, Villiers-sur-Marne, Chennevières, Sucy-en Brie etc.

Trois facteurs ont influencé notre réflexion à cette période : deux de nature personnelle et un autre plutôt mathématique.

Tout d'abord, je n'avais pas la conviction que je devais me lancer dans ce projet de nouvelle Église. (Mon épouse Geneviève aurait été prête à partir au combat !) J'avais déjà dépassé la soixantaine et je n'avais plus la force de mener à bien une nouvelle implantation d'Église. Pourtant, je ressentais que je pouvais encore accompagner l'Église de Pontault dans une nouvelle étape de croissance.

Ensuite, le Seigneur avait mis un nouveau fardeau sur mon cœur. Jusque-là tout mon ministère avait été orienté vers deux axes : l'évangélisation et l'implantation d'Église. Étrangement, depuis plusieurs mois, le besoin d'Églises plus grandes en France commençait à résonner dans mon esprit et à faire marcher mon adrénaline spirituelle. La France, et particulièrement les banlieues de Paris où j'habitais, avait certes besoin d'un réseau de plus en plus serré de petites lumières (petites Églises) pour briller dans les ténèbres ambiantes, mais *en même temps* elle avait besoin, selon ma conviction croissante, d'Églises phares (plus grandes) aussi.

Enfin, lorsque nous avons commencé l'Église de Pontault, c'est avec une trentaine de personnes d'Ozoir que nous avons essaimé. Or, calculette à l'appui, j'ai découvert que le Seigneur ajoutait à notre Église une trentaine de personnes tous les deux ou trois ans. Autrement dit, l'essaimage n'était pas un moyen de résoudre notre « problème » de croissance mais nous permettrait tout simplement de gagner un peu de temps !

Toute cette réflexion m'a amené à entrevoir une solution. Juste à côté de notre lieu de culte, dans l'avenue des Chardons, se trouvait une usine de peinture « Colorissimo » qui se composait de plusieurs bâtiments sur un terrain de 6 000 m² (nous en avions 1 200 m² à ce moment-là). Avec autant de place, je voyais déjà toutes les possibilités d'agrandissement pour notre Église ! Une discussion avec le directeur m'a fait comprendre qu'une vente était possible. Après la semaine de jeûne et de prière au début de l'année 2009, le Conseil d'Église a visité

officiellement le site. J'attendais les réactions des uns et des autres avec impatience… Elles n'ont guère été enthousiastes. Le débriefing a été comme une douche froide pour moi.

Mes amis estimaient que le prix de 3 millions d'euros demandé uniquement pour le terrain était exorbitant. Et les cuves de peinture enterrées ? Nous aurions peut-être des frais supplémentaires pour dépolluer le site. Nous serions partis sur un projet qui pouvait nous coûter 5 millions d'euros.

Ils estimaient que nos assises financières n'étaient pas suffisamment solides pour envisager un projet de cette envergure. Il nous fallait plus de temps pour discuter en Église et également pour chercher des fonds ailleurs.

Selon eux, il fallait davantage de temps pour une autre raison aussi. Vouloir augmenter notre capacité d'accueil était honorable, mais en vue de quoi ? Quel genre d'Église souhaitions-nous devenir ? Et donc quel genre de bâtiment voulions-nous ? Dans ma tête c'était relativement clair, mais apparemment, je n'avais pas su ou pu communiquer mes idées[18].

Je me devais d'écouter cette équipe de responsables pour laquelle j'avais tant de respect. Il fallait me rendre à l'évidence : le Conseil avait raison. Alors que faire ? De nouvelles personnes rejoignaient l'Église mois après mois. En attendant une solution à long terme, nous avons opté pour la formule de deux cultes le dimanche matin. Les premiers ont eu lieu en octobre 2009. De ce fait nous pouvions doubler notre capacité d'accueil sans frais supplémentaires et nous avons ainsi obtenu un répit de quatre ou cinq ans avant de trouver un bâtiment plus grand.

Mais commencer un deuxième culte n'a pas été sans difficulté. De nombreuses craintes sont apparues. *« Nous n'aurons plus le même relationnel. » « Nous aurons besoin de plus de*

18. J'ignorais à l'époque le commentaire lucide d'Aubrey Malphurs : *« Avant de plonger la main dans leur portefeuille, les gens ont besoin de savoir qui ils sont, où ils vont, pourquoi ils y vont, et à quoi ressemble la destination. »* Aubrey Malphurs, *Advanced Strategy Planning,* Baker Books, 2005, p. 26

personnes engagées dans un ministère, mais nous avons déjà de la peine à recruter les gens.» «Une plus grande Église nous poussera inévitablement à des cultes spectacles.» «Nous n'avons jamais vécu deux cultes avant!» La liste était longue. Il a fallu discuter, réfléchir ensemble, rassurer, prier, être à l'écoute de Dieu. C'est grâce à ce cheminement collectif sous le regard de Dieu que nous avons négocié ce tournant dans la paix et presque sans embûche.

«Si tu achètes un bâtiment plus grand, je ferai un don d'un million d'euros à l'Église.»

Pendant ce temps, la recherche d'un bâtiment se poursuivait. Nos prières continuaient à monter vers Dieu aussi! Un ami m'a contacté. *«Si tu achètes un bâtiment plus grand, je ferai un don d'un million d'euros à l'Église.»* Ce n'est pas tous les jours que je reçois ce genre d'appel téléphonique! C'était bien plus qu'un clin d'œil de la part du Seigneur!

Deux avertissements

Deux autres amis ont pourtant tempéré mon ardeur. J'avais soumis le projet d'une Église plus grande à mon ami et mentor Mike Evans. Mike était le directeur d'Opération Mobilisation[19] France au début de mon ministère. Pendant les 17 ans où nous avions travaillé ensemble, il m'avait beaucoup appris. Il était maintenant directeur de l'Institut Biblique de Genève. L'idée d'une grande Église ne lui posait pas de problème, mais il estimait que mon âge (63 ans en 2009) serait un empêchement majeur pour mener ce projet d'envergure jusqu'au bout.

Le deuxième ami et mentor était George Verwer, l'ancien directeur d'OM International qui m'avait tant inspiré par ses prédications et par sa vie! Il est venu prêcher à notre culte de rentrée. Lorsque je lui ai fait part de mes idées, il m'a mis en garde. Il m'a rappelé que de nombreuses personnes

19. Opération Mobilisation (OM) est un mouvement international d'évangélisation et de formation de jeunes. Avant de devenir pasteur à Ozoir-la-Ferrière, j'ai travaillé 17 ans avec OM. J'ai dirigé des équipes d'implantation d'Église et coordonné les campagnes d'été dans les années quatre-vingt.

bien intentionnées avaient entraîné les chrétiens dans des projets coûteux qui n'avaient pas perduré au-delà de la vie du fondateur.

Deux avertissements majeurs. Je n'avais pas le droit d'ignorer leurs conseils. Par conséquent, il fallait absolument que j'assure la transition. L'œuvre de Dieu a continué après le décès de Moïse et de David car Josué et Salomon attendaient dans les coulisses. Qui allait pouvoir entrer dans la vision de Pontault, accepter nos valeurs, travailler en harmonie avec moi pendant un certain temps et ensuite amener l'Église plus loin vers une nouvelle étape ? Encore une occasion pour Dieu de confirmer sa volonté ou d'indiquer que je faisais fausse route.

Cette transition calme et réussie est, à mes yeux, un miracle aussi grand que celui du don de 1 million d'euros !

Le nom de Manuel Renard m'est venu à l'esprit. Manu avait travaillé au sein d'OM France en tant que responsable des campagnes d'été, comme moi autrefois. Nous partagions les mêmes valeurs. Il avait épousé Primi, une Coréenne, et donc vivait en couple biculturel, comme moi également. Ce serait un grand atout pour comprendre une Église multiculturelle. Il avait passé du temps en Corée et fait la connaissance d'Églises plus grandes. Il ne serait pas déconcerté par l'idée d'une Église de cette taille.

Je suis allé à Nantes où il habitait pour parler du parcours de notre Église et de notre vision pour l'avenir. Après réflexion et prière, Manu, Primi et leurs filles nous ont rejoints à Pontault en juin 2009. Après quatre ans de collaboration fructueuse, en juin 2013, Manu m'a succédé en tant que pasteur principal. Cette transition calme et réussie est, à mes yeux, un miracle aussi grand que celui du don de 1 million d'euros !

La recherche

La transition ne nous a pas empêchés de continuer à chercher un bâtiment plus grand. Mais ce n'était pas sans peine. Il est impossible de comptabiliser les heures que nous avons passées en discussions (Conseil et Église), en consultations

(architectes et mairie), en visites (bâtiments et terrains) et en prières (individuelles et collectives). Enfin, c'est par le biais d'un agent immobilier que nous avons découvert le petit complexe industriel du Pré-Fusé. Il s'agissait d'un très grand bâtiment industriel divisé en plusieurs lots. Trois lots (1 705 m² au sol) étaient en vente. L'un, une ancienne imprimerie, pouvait être « facilement » transformé en grande salle de culte. Le prix, par rapport à l'usine Colorissimo mentionnée plus haut, était relativement abordable. Et, fait non négligeable, c'était un projet évolutif. Les trois lots répondaient à nos besoins actuels, mais en fonction du développement de l'Église dans les années à venir d'autres lots pouvaient devenir disponibles… Nous avons signé la promesse de vente le 24 avril 2012.

Il fallait maintenant faire face au défi financier ! Dans l'acte de promesse de vente, nous avions inscrit une clause suspensive qui stipulait que la vente dépendait d'un crédit bancaire de 600 000 euros. Nous avions deux mois pour le trouver. Avec le million d'euros en promesse de don, la vente de notre bâtiment dans l'avenue des Chardons, quelques économies à la banque et un budget annuel en augmentation de 10 % depuis dix ans, nous ne nous faisions pas trop de soucis à ce niveau. La surprise a été rude. Notre banque, qui nous avait accordé un crédit pour le bâtiment au 42 avenue des Chardons et qui connaissait notre bonne santé financière, a décidé de ne pas nous suivre dans cette nouvelle aventure. D'autres banques nous expliquaient qu'elles ne prêtaient pas aux associations cultuelles. D'autres ne répondaient tout simplement pas. Les jours et les semaines passaient…

L'échéance approchant, le mois de juin allait être déterminant. Manu Renard a alors proposé que nous consacrions tout ce mois à la prière. Nos cœurs interrogeaient le ciel : *« Toi qui nous as dirigés jusqu'ici, nous lâcheras-tu maintenant ? »*. À la fin du mois, quelques jours seulement avant la fin du délai inscrit dans la clause suspensive, nous avons organisé une marche de prière dans la ville. Nous nous sommes arrêtés devant l'Estaminet et nous avons remercié le Seigneur pour

toutes les bénédictions passées, devant une école où nous avons prié pour l'enfance et la jeunesse de la ville et puis nous sommes arrivés devant une banque et nous avons intercédé pour la provision divine. Les prières étaient directes et précises. À moins que Dieu n'intervienne très précisément, notre projet était sérieusement compromis. *«Mais Dieu, tu peux intervenir!»*. 48 heures après cette marche, une banque nous téléphonait pour dire que le prêt tellement attendu nous avait été consenti.

48 heures après cette marche, une banque nous téléphonait pour dire que le prêt tellement attendu nous avait été consenti.

Au mois de mai 2013, nous avons signé l'acte de vente et nous voilà repartis pour le tourbillon émotionnel et spirituel que sont les semaines de travaux et de rénovation, la mobilisation et la motivation des membres de l'Église, le manque d'argent et les semaines de prière etc. Mais nous avions déjà connu cela avec notre premier bâtiment, sauf un élément que nous n'avions pas du tout envisagé. Pour tout comprendre il faut revenir en arrière à la signature de la promesse de vente…

Une deuxième construction en accéléré

L'Église franco-vietnamienne de Torcy avait besoin d'un bâtiment plus grand et a décidé d'acheter le nôtre à l'avenue des Chardons. C'était encore un exaucement à la prière pour nous. Dieu serait toujours loué et adoré dans ces locaux. Le baptistère serait encore utilisé. Pourtant, lors de la signature de la promesse de vente, le notaire nous a demandé à quel moment nous pensions signer l'acte définitif. Autrement dit, à quel moment allions-nous quitter notre bâtiment des Chardons pour entrer dans celui du Pré-Fusé. Or, nous pensions naïvement que nous allions pouvoir signer tranquillement à la fin des travaux! *«Mais non messieurs, il faut marquer une date précise dans l'acte»*. Fixer une date sans savoir quand nous serions en mesure de quitter les Chardons était une décision très lourde de conséquences. Je regardais Frank Laveille, « sympathique amateur de croissants » et maintenant président

du conseil qui devait signer au nom de l'Église. Une prière silencieuse monte in extremis à Dieu. Je me lance alors, *« Que penses-tu du 1er septembre 2014 ? »* Frank donna un sourire un peu crispé et hocha la tête. Nous aurions un an et demi entre une promesse de vente et un acte définitif. Dans toute son expérience professionnelle, le notaire n'avait jamais vu un délai aussi long !

Petit à petit nous saisissions les conséquences de cette décision. Entre l'achat du bâtiment des Chardons et l'inauguration, il nous avait fallu trois ans d'effort et de travaux. Pour aménager un bâtiment trois fois plus grand, nous nous sommes donnés un an et demi ! Une folie, humainement parlant ! Heureusement je n'avais pas encore lu le constat de Steve Tibbert, vétéran de trois projets de construction : *« Inévitablement, tout prendra beaucoup plus de temps que vous pensez. »* [20].

Entre l'achat du bâtiment des Chardons et l'inauguration, il nous avait fallu trois ans d'effort et de travaux. Pour aménager un bâtiment trois fois plus grand, nous nous sommes donnés un an et demi ! Une folie, humainement parlant !

Une fois de plus Dieu a fait des miracles. Il a suscité Philippe Héraud, originaire du Gard, pour diriger les travaux ; et il a envoyé des équipes d'Angleterre, des États-Unis, du Canada et même deux jeunes chrétiens de Sibérie pour nous aider. Il a renouvelé les forces des chrétiens de Pontault qui se sont investis à 200 % à la transformation de l'imprimerie en Église. 400 personnes en tout ont œuvré à la tâche.

L'entreprise d'électricité qui devait vérifier et valider les longues heures de travail des électriciens de l'Église a déposé subitement le bilan. Sans cette homologation officielle, le bureau de contrôle ne pouvait présenter notre dossier à la commission départementale de sécurité. Un moment d'angoisse une fois de plus ! Mais le Dieu souverain s'est manifesté une fois de plus lui aussi ! Le patron nous a recommandé un chef d'entreprise ami qui ne nous a pas seulement proposé les

20. Steve Tibbert, *Good to grow*, Authentic Media Limited, 2011, p. 53

mêmes tarifs préférentiels mais nous a proposé de l'aide supplémentaire. À cause d'un déménagement qu'il avait effectué, il avait rempli son entrepôt dans l'ouest parisien de mobilier de bureau. Il nous en a proposé gratuitement. Nous avons rempli deux camions avec des bureaux, des chaises, des armoires et des tables. Des milliers d'euros ont été ainsi économisés.

Bien évidemment accomplir une telle mission ne se fait pas sans coût. Un tel parcours est inévitablement parsemé de déceptions, de stress et de relations tendues. Nous avons bien expérimenté les « sang, sueur et larmes » que Winston Churchill avait promis à ses compatriotes dans leur résistance à un ennemi puissant aux jours noirs de la Deuxième Guerre Mondiale. Mais une fois de plus Dieu nous a fait grâce.

Le premier culte au Pré-Fusé a eu lieu le dimanche 7 septembre 2014, vingt ans seulement après le premier culte dans notre salon. Un brouhaha joyeux a rempli la nouvelle salle de culte. Assis sur ma chaise, j'ai fermé les yeux et j'ai repensé à toute cette grande aventure spirituelle que j'ai vécue en compagnie de tant de frères et sœurs tellement dévoués. Des images passaient en boucle dans ma tête et la reconnaissance a jailli de mon cœur. Il n'y a que notre Dieu qui peut faire une chose pareille. Je me suis alors identifié au peuple de Dieu autrefois qui a *« cru rêver »* lors du retour de l'exil. *« Oui l'Éternel a fait pour nous de grandes choses : nous sommes dans la joie »*[21]

Mais l'aventure n'est pas encore terminée…

21. Psaume 126.3

Table des matières

Introduction 3

1. Il était une fois Pontault… 5
2. Vers une logique de croissance 27
3. Les seuils de croissance 39
4. Le relationnel 63
5. Les groupes de maison 75
6. Un culte accessible 91
7. Élaborer un projet d'Église 107
8. Et concrètement… 119
9. Un nouveau bâtiment 135
10. Deux cultes 149
11. Quel dirigeant pour la croissance ? 157
12. La multiculturalité 167
13. Les enfants dans une Église en croissance 181
14. La croissance dans l'épreuve 193

Conclusion 201